

Yale University Library Digital Collections

Title	Etienne Meriel. "Le Peintre T. Kalmouk" La Semaine Egyptienne, [1929]. [6032-1]
Date	1929 {id=286427}
Rights	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
Container information	Box 76 Slide: 52
Generated	2021-02-27 01:50:40 UTC
Terms of Use	https://guides.library.yale.edu/about/policies/access
View in DL	https://collections.library.yale.edu/catalog/10658112

sidérait la couleur comme une chose secondaire et l'appliquait sur un dessin bien bâti, un peu à la manière d'un enlumineur populaire et sans aucun désir de flatter l'œil.

...L'an dernier nous furent montrées quelques toiles dont plusieurs nous ont été présentées de nouveau dans la récente exposition Le cubisme s'y teintait d'une influence expressionniste qu'il était facile de déceler par une prédilection plus marquée pour les lignes courbes, pour les déformations sphériques, quant à la composition et quant à l'inspiration par un mysticisme à la fois naïf et profond. D'ailleurs le principal mérite de toute œuvre de Kalmouk me paraît tenir dans ce mysticisme qui fait le fond de son âme et qui lui a fait aimer et subir les expressionnistes allemands eux aussi très mystiques quoique trop souvent ils le soient avec artifice et calcul. Il y aurait beaucoup à dire sur la valeur des principes — très divers d'ailleurs de l'école expressionniste et il semble que Kalmouk dans ses dernières toiles les ait à peu près tous abandonnés. Elle veut évoquer par la peinture des émotions, des idées de nature extra picturale, prenons comme exemple la toile de Kalmouk: « Source » par des lignes serpentine par ce corps de femme tout flexueux, par ces vifs reflets de nuances chatoyantes où l'arc en ciel se disperse sur toute la toile, il a voulu — je suppose, très gratuitement sans doute (mais il y a une volonté d'expression » qu'il faut bien interpréter), il a voulu, dit-je évoquer les qualités générales de l'Élément Liquide, sa fluidité sa transparence, sa fraîcheur, voire même ses qualités morales, la femme étant là, on peut l'imaginer — pour nous dire que Femme et Eau, sont ensemble l'insaisissable le changeant, la consolante fraîcheur, etc. Tu bien encore, cette composition intitulée « Courbe » qui, le genre étant admis, en est une véritable réussite-type : c'est un nu inscrit dans un grand demi-cercle : l'intention me paraît assez évidente dans sa fâcheuse nébulosité : C'est la courbe symbole de la Féminité, symbole de repos et d'éclair à la fois : les teintes, contrastes d'ombre et de feu seraient la figuration du rayonnement de l'amour avec ses mystérieuses obscurités. Toutes ces interprétations supposées éloignent de l'émotion purement artistique et gâtent ce qu'il peut y avoir de picturalement beau dans chaque œuvre : c'est de la littérature, de la glose métaphysique; ne dites pas que c'est moi qui l'ajoute à tort le sujet, le titre du tableau et sa présentation y invitent nettement.

— Notons que cela peut conduire Kalmouk à d'étonnantes réussites: telles ces Bazelles de l'an dernier, symboles exacts de la Souveraine Vitesse en même temps qu'étude précise dont un naturaliste se serait émerveillé.

Aujourd'hui, changement complet : un souci nouveau domine les récentes pro-



Takis Kalmouk - Mouvements Rythmiques

ductions de Kalmouk : l'harmonie. Il fait ses toiles avec trois ou quatre tons parfaitement accordés; Certes ses œuvres de 1978 montraient déjà un grand progrès dans la couleur; elles étaient chatoyantes, variées de nuances, légères de touche et claires de ton; maintenant dominent le vert sombre et le jaune très clair, presque blanc illuminé d'un savant reflet d'huile brillante, avec des cernes bruns, noirs ou rouges. Cette simplicité conduit l'artiste à des harmonies simples mais difficiles et du goût le plus sur; elle introduit dans son œuvre une pointe de délicatesse qui d'ailleurs ne semblait guère dans le tempérament de l'artiste et dont le besoin ne se faisait peut être pas sentir. D'autant plus que ce changement lui semble assez précisément indiqué par l'exemple de Wlaminck à qui on pense inévitablement devant plusieurs toiles de cette série « Erimoklissi » est vraiment « très Wlaminck ».

Deuxième changement : la composition abandon presque complet des formules cubistes ou expressionnistes — plus de ces synthèses qui, par exemple continuaient dans le ciel pour devenir soit des nuages soit des volumes indépendants de toute signification représentative les droites croisées au sommet de Pyramides enchevêtrées.

Enfin troisième changement : l'inspiration. Certes Kalmouk maintient toujours la grande et salutaire revendication de la peinture moderne : avoir le droit absolu de déformer le sujet sans autres limites que celles de sa sensibilité et de sa fantaisie. Mais ses déformations sont plus sages et surtout plus proprement

picturales : les arbres deviennent un harmonieux enchevêtrement de sphères imprécises mais on n'y verra plus surgir des accessoires énigmatiques : un œil, une équerre, on ne les verra plus coupés ou bien cachés par la prolongation artificielle d'une ligne ou d'un volume venus des limites d'un objet situé dans le bas du tableau et répétés sur eux.

Non; une « Vue de L'Attique » reproduira fidèlement, émergeant d'une brume intensément lumineuse, les silhouettes précises de l'Acropole, du Lycabète et au creux de ses montagnes la baie de Salamine éclairée d'un reflet de voile : voilà donc Kalmouk impressionniste, à la recherche de l'effet. Tout cela derrière un écran de gros arbres sombres : procédé commun, certes, mais si poétiquement présenté qu'on ne saurait penser à quelque tour de force artificieux.

D'ailleurs, dans cet assagissement subtil de tous ses moyens d'expression Kalmouk n'a rien perdu de sa mysticité : au lieu de l'employer à la suggestion de symboles il s'en sert pour pénétrer l'âme des choses, pour découvrir en elles, sous l'aspect fugitif que leur donne l'éclat du soleil, ou par exemple le contraste d'une eau illuminée au milieu d'arbres à contre jour, les mystérieuses correspondances de la couleur et de la musique, qui exprimées par l'œuvre d'art touchent directement le cœur en rendant claires les « confuses paroles » que laissent échapper les choses familières.

Telle cette miraculeuse toile. « Les Voiles » C'est un port baigné d'une lumière surnaturelle; les coques sont imprécises dans une mer brumeuse pleine de sou-